

clusions suivantes, qui sont sensiblement les mêmes à Montréal qu'à Paris, s'il en faut croire, du moins, mon expérience et celle de mon excellent ami le docteur Trudeau. Notons toutefois cette différence importante, que : dans notre pays, les prostituées demeurent bien plus longtemps dangereuses, car, soumises à nul contrôle, à nul examen obligatoire, dépourvues de connaissances personnelles suffisantes, portées à l'usage abusif de l'alcool, elles négligent leur traitement, ou n'en font aucun, et voient leur affection avoir une période secondaire d'une durée décourageante. Aussi, faut-il voir, sous l'œil bienveillant des autorités, fleurir la "belle et chère vérole."

Mais arrivons aux conclusions du docteur Fournier : "Au total, donc, comme fait majeur à retenir de cet exposé, 1° *précocité particulière de la syphilis chez la prostituée*, et 2° *justigium* (apogée) de contagion de la sixième à la vingt et unième année !

A.

Traitement des anévrismes de l'aorte par les injections sous-cutanées de gélatine

M. Kalendero a soigné, avec un bon résultat, un homme de 45 ans, atteint d'un anévrisme de la crosse de l'aorte. L'action de la gélatine se comprend facilement ici, si l'on tient compte des deux conditions nécessaires à la coagulation du sang dans le vaisseau, l'état visqueux de la paroi vasculaire et le ralentissement du courant sanguin. Ces deux conditions se rencontrent surtout dans le sac anévrisimal.

Les injections ont pour but d'amener de nouvelles couches de caillots jusqu'à ce que le sac soit oblitéré, de manière qu'une rupture ne puisse se produire. En outre, le sac se contracte de plus en plus, de sorte que les douleurs et les phénomènes de compression disparaissent. Le traitement par la gélatine ne fait que favoriser la marche naturelle de la guérison, qui ne se confond pas ici avec la *restitutio ad integrum*. Le malade, qui avait eu la syphilis et la malaria, présentait les signes évidents d'un anévrisme de l'aorte. Dans les derniers temps, la voix était bitonale, le malade avait de la toux coqueluchoïde, de violentes douleurs thoraciques et des accès de dyspnée après l'ingestion d'aliments solides, de la cyanose des lèvres et des extrémités. La matité aortique dépassait de plusieurs centimètres le bord droit du sternum. Les pulsations aortiques étaient visibles au-dessus du sternum. L'examen radioscopique confirma, d'ailleurs, le diagnostic en montrant une tumeur énorme, arrondie au-dessus du cœur et animée de battements isochrones avec la systole. Les traitements ordinaires furent nuls. Mais cinq injections de gélatine ont suffi pour amener l'oblitération et la contraction du sac, ainsi que la disparition des troubles fonctionnels. L'examen radioscopique montra une réduction considérable de la tumeur qui ne battait plus.

La technique des injections ici est très simple. On prépare une solution de gélatine pure à 1 ou 2 p. c. dans une solution physiologique de chlorure de sodium. On prend 200 cc. de cette solution qu'on verse dans un ballon de verre et qu'on stérilise à 120. Pour